

Macedoine.

n^o. 9.

1839-1840.

D. Migal, à Paris.

Sur les maisons historiques de France.

Maison historique signifie histoire de tous les personnages
justement célèbres, de la même famille. Nom historique s'applique
à un seul homme, illustre ou singulier. Voici deux exemples:
Les Montmorency comptent une foule de grands Capitaines dans
l'armée. Les Talons ont eu plusieurs grands Magistrats; histoire
de leur famille. L'extrême, Daquessade, ne partagent leur gloire
avec personne; histoire particulière.

La maison régnante des Capets est la plus anciennement
assise sur un trône moderne. Elle l'emporte à cet égard sur les
autres d'un siècle ou deux. Cependant les petits princes d'Italie
ont mis que la race des Capets fut aussi noble que la leur. Dès le
régne de François 1^{er}, ils payèrent par envie des libellistes, qui
publiaient que Guillaume Capet était boucher avant d'être roi.
Bayle & d'autres écrivains les ont réfutés. Mais, peut-être,
est-il vrai, qu'au temps où nos rois avaient plusieurs femmes
légitimes, un des Capets ait épousé une bouchère de Beaugency;
comme le rapporte une vieille histoire fort estimée de cette ville.

Quant à l'antiquité, les Bourbons doivent s'arrêter à
Robert le fort, car s'ils remontent à la seconde race, leurs
aïeux se seraient montrés de fort mauvais parents, en
usurpant la couronne. C'est mieux qu'ils ne fussent encore que
des Français illustres élus par la nation & couronnés.

Entre les autres souverains, les uns prétendent être issus
d'un Empereur, d'un Sénateur de l'ancienne Rome, tout au moins
d'Alarie ou d'un Conquérant Saxon: ce fut autrefois un grand
sujet de dispute. De me souviens qu'en 1784, la princesse Marie-

- Antoinette ayant dit au Comte d'Artois qu'elle croyait que la maison d'Autriche étoit plus noble et plus ancienne que celle de France, le prince se mit à rire, et on remarqua de la froideur après une légère conversation sur ce sujet d'vanité humaine.

Des Romains commandent, il y a quelques années (1830) qu'on effaçait les fleurs de lys!

On voit avouer que les Romains de la République et de l'Empire ont produit d'aussi grands Capitaines, plus de Généraux habiles ou intrépides, que les trois guerres de Rome contre Carthage, et l'on sait que suspendus & repris, elle ont duré 150 ans. Il n'a manqué à Bonaparte que la prudence pour égaler seul, les deux Scipions, que Virgile appelle duo fulminis belli ut cladem Lybiae.

Après un tel hommage à nos armes, invincibles sous des Chefs dignes d'elles, il est permis d'écrire qu'il eût été plus juste d'unir les lys au drapeau tricolore. Ignorance hostile de l'histoire de son pays! Le coq qui l'on se rappelle que nos ancêtres, conquérans de Rome, une fois, ont fini par être subjugués par elle. L'alliance des couleurs nationales & les lys serait plus chère à des cœurs belliqueux. On la verra un jour, j'ose le prédire, sous un roi fort & victorieux. Le peuple français ne refuse rien à son roi.

Napoléon voulut (et l'on sait comme l'était obé les abeilles brodées sur les drapeaux de l'armée, ressemblaient le plus qu'il serait possible, aux fleurs de lys. J'ai son dessin le pour témoin; son brodeur existe. Quant au coq, rauque et crier, il conviendrait comme emblème au frontispice de Beau coup, de l'armée.

L'Empereur Napoléon excellait dans ces amalgames politiques. Il volait dans les états naissans ou divisés. Il eut pour ex-des-de-camp un Montmorency, un Narbonne, forcé de bien servir avec des soldats de renom d'illustres guerriers.

Pour Ministre, un descendant de l'ancien Comte du Périgord, et le Duc d'Orléans, fils d'un boulanger. En même temps, il offrait à Louis XVIII, l'empire, le royaume de Pologne, avec 20 millions de sujets. Il avait dit: Il vaudrait mieux que les Lions vivent avec les brebis. La tête et son bras firent voir pendant 20 ans ce prodige, que la morale & la douceur de J.C. n'avaient pu opérer.

Le plan, le préambule des Maisons historiques, imprimées comme l'air en 1811, furent fort approuvés par l'Empereur. Il pensait que nulle monarchie ne peut subsister sans respect pour l'ancienne gloire de sa patrie; c'est un noble orgueil.

Napoléon le souverain que sa famille descend de prince de Toscane, issus eux-mêmes (par conjecture) de Totila, roi des Goths, qui régna à Ravenne, dans le 6^e siècle.

L'Empereur d'Autriche, François II, avait la généalogie des Bonaparte, depuis des siècles dans ses archives, sans quoi il n'eût jamais accordé une Archiduchesse à Napoléon.

Bonaparte, captif à St. Hélène, dit dans ses Mémoires qu'il a vu, pendant son règne, les rois pour ainsi dire dormir sans crainte de révolution de la part de leurs sujets. On a entendu des souverains avouer que c'était vrai. Malheureusement, ajoutaient-ils, l'insatiable conquérant ne permettait pas que les rois fussent maîtres chez eux.

Je citerai une dernière preuve du zèle de Bonaparte pour la royauté. Avant sa chute, il voulait instituer à perpétuité, une cérémonie religieuse en expiation du meurtre de Louis XVI.

Le 21 Janvier, les Eglises, les grands espaces publics, auraient été tendus de noir, entourés d'urnes lacrymatoires, et de flambeaux pour annoncer au monde que le jugement de Louis XVI, était le dernier attentat d'un peuple contre son souverain.

L'histoire abrégée du berceau de l'ancienne maison de Bonaparte, certainement constatée depuis les débris de principes.

Cascades, on lève pour jamais l'Empereur Napoléon, à la Dimagogie.
On fait du pompo. Il voulut refondre et retremper une vieille
monarchie. Je trouvo dit-il, une couronne dans la boue; je la
nettoyai et la placai sur ma tête. Il finit par Duc, Des Princez,
Des Marichoux!.....

— On a fait remonter l'origine des Chatillons jusqu'à Pharamond
On donne les preuves Tradition! Une plus merveilleuse est celle de
Jules-César, Descend de Sule, petit-fils de Venus. Voyez Suetone &
Jingile. — Mais l'existence de Pharamond est très problématique
d'après Shæfflin et C. H., qui appartiennent à la France en à
l'Allemagne, étant nés à Strasbourg. Personne n'était plus
profond que ces deux Savants en droit public & en histoire.
Mais le Grand Genealogiste de Philippe II, roi d'Espagne, ne le
fit-il pas descendre d'Adam en ligne directe et non collatérale
ce qui n'était bon que pour les autres mortels? —

— Un Savant de l'Institut apprit à l'acteur Galma que son nom
était arabe, et qu'il signifiait l'Intrépide. Le voilà retrouvé
en France. Barba, ville du royaume d'Alger, est le nom d'un
hébreu de Paris. Galma cult, depuis qu'il descendait d'un
guerrier Maure. Il se demanda une notice sur sa maison: S.
Vous ferai venir directement de Roscus, lui dis-je, et cette genealogie
ne sera pas une fable comme celle d'Eric et de César.



— on s'inscrit à cet ouvrage, rue de Valenciennes, 78.
février 1838. —

Derniers vers inédits, pleins de grâce et de galanterie
l'auteur du Printemps d'un proscrit, improvisés en 1838, par M.
Michaud, de l'Académie française, au milieu de ses souffrances
pour commencer l'Album de M^{me} Dorval, qui lui avait demandé
quelques lignes de son écriture. On y retrouve tout l'esprit et
toute la naïveté de La Fontaine :

Pour vous offrir mon tendre hommage,
J'aurai donc la première page
D'un Album du vingt beaux esprits
Auront bientôt leurs noms inscrits
hélas ! si la rigueur de l'âge
N'avaient pas blanchi mes cheveux
Une telle faveur, je gage,
M'aurait fait bien des envieux
Pourquoi faut-il que je commence
Moi pour qui tout semble finir ?
Votre tant douce préférence
Viendrait-elle me rajeunir ?.....
Mais homni soit qui mal y pense ;
En quoi qu'il puisse m'advenir,
Laissez-moi du moins l'espérance
De vivre en votre souvenir !

Charade.

Dans un Concert on trouve mon premier ;
Dans une Académie on trouve mon dernier ;
Dans une Imprimerie on trouve mon entier

—
L'impression

Observation d'un Savant, relativement aux incendies, en
surtout celui qui vient d'arriver au théâtre Italien, Janvier 1836.

On attribue l'inefficacité des secours à ce que l'eau
des réservoirs était gelée. On peut cependant se prémunir contre
cet accident par une précaution bien peu dispendieuse; ce serait de
valer l'eau de ces réservoirs à dix ou douze degrés de l'aéromètre;
alors cette eau ne gèlerait pas dans les températures les plus basses
qui ont lieu dans notre climat, et en tout temps les réservoirs
pourraient fournir de l'eau contre les incendies. On y trouverait
un grand avantage: celui d'éteindre le feu bien plus aisément
qu'avec de l'eau douce, parce que le sel qui se déposerait par
l'évaporation de l'eau sur les objets brûlants, empêcherait leur
contact avec l'air et étoufferait l'incendie.

Ces idées sont connues depuis longtemps, & on ne conçoit
pas qu'on ne les ait pas mises à profit. Serait-ce à cause du haut
prix du sel? Mais pour de petits établissements, les six sols
par un obstacle; car 150 à 200 fr. de sel leur suffirait bien, et
pour les grands, là où il faudrait employer 5 ou 6000 kilogrammes
de sel, c.à.d., dépenser 2000 ou 2400 fr., le Gouvernement offrirait
sans doute la remise du droit, ce qui réduirait la dépense à
3 ou 400 fr., somme minimale comme capital de prime d'assurance.
Le Gouvernement exigerait peut-être avec raison une garantie
de l'emploi positif du sel qu'il délivrerait en franchise.
Mais dans ce cas, rien de plus aisé que de la lui donner, en mêlant
son 10 pour 100 de sulfate de fer au sel délivré: ce mélange
le rendrait absolument impropre à la consommation ordinaire.
Enfin, aurait-on à craindre l'action de l'eau salée sur le robinet
laquelle en rendrait peut-être l'ouverture difficile, si non
impossible lors du besoin? On pourrait y remédier en
appliquant au robinet de cuivre le préservateur que Davy

avait imaginé pour le coulage des vaisseaux.

Il paraît donc que rien ne s'opposera à ce que les réservoirs de tous les théâtres, manufactures, etc. fussent constamment remplis d'eau salée pour agir efficacement contre les incendies. Rien n'empêcherait d'ailleurs que les particuliers qui n'ont pas besoin de grands réservoirs, substituassent l'eau de mer, le sulfate de soude qui est à peu près deux fois meilleur marché.

Journal des Débats du 7 janvier 1836.

Littérature.

Notre époque nous présente trois poètes : M. C. Delavigne, V. Hugo, & Alex. Dumas. Dont les qualités & les défauts sont très opposés. Tous les trois, comme auteurs dramatiques, sont également incomplets. M. Delavigne possède d'excellentes intentions, la moralité du drame, un style très châtié, mais il n'a pas le génie dramatique ; M. Hugo possède au plus haut degré, malgré ses écarts, la langue poétique, mais il n'a ni le génie, ni la moralité du drame. Enfin, M. Dumas, au contraire, possède au plus haut degré le génie dramatique, mais il lui manque la langue poétique. Plaise donc à Dieu de mêler et de broyer un beau jour, dans la tête d'un seul homme, les facultés originales qui caractérisent nos trois poètes, pour en faire conner le vrai, le grand poète dramatique attendu par le 19^e siècle.

Delavigne

Paris 1834

Janvier 1839.

Janvier approche! Janvier, que les Anciens avaient personnifié sous les traits d'un Dieu à double face, peut-être par allusion à ces veintes amitiés que, dans les temps immémoriaux, les hommes même les plus cordialement ennemis se manifestent à cette époque de gros baisers et de petits cadeaux! Déjà chacun se compose le visage, et songe à faire au meilleur marché possible l'impléte des étrennes qu'il lui faudra donner, suivant l'usage antique d'y as dutout véniré. Les femmes se font plus douces, les amants plus querelleurs, les portiers plus pieux, et les d'arçons de café apprennent les corbeilles où ils déposeront ces oranges & ces fraiches immuables dont ils nous feront l'offrande intéressée de Noël.... —

Vitesses.

Vitesse de la Seine dans les basses eaux à Paris, 2 pieds par seconde. La pente est d'un pied pour mille toises, suivant Picard; mais elle va à 2 pieds 10 pouces dans les inondations.

Vitesse d'un homme qui se promène, 41 pieds par seconde.

Vitesse d'un bon cheval de cabriolet, 12 pieds par seconde, ou mille toises en 8 minutes.

Un Renne tirant un traîneau en Laponie, 26 pieds par seconde.

Les chevaux des courses d'Angleterre, 42 pieds, ou 2 milliar anglais de 830 toises chacun, en 6 minutes. Le plus fameux, 47 pieds.

On assure que la vitesse d'un lièvre va jusqu'à 88 par pied.

Certains poissons peuvent dans une eau tranquille, franchir 26 pieds par seconde.

La vitesse qu'un homme peut donner à une petite pierre lancée toutes ses forces, 66 pieds.

Le vent général ou alizé entre les tropiques, fait 25 à 30 pieds par seconde.

La vitesse d'un vaisseau bon voilier, environ 19 pieds; il peut prendre un tiers de la vitesse du vent.

Quelquefois le vent fait 82 pieds par seconde. Dans les courants de vent sur mer, elle est encore plus grande, on croit qu'elle peut aller à 100 pieds.

Le son parcourt 113 toises par seconde.

Un boulet de 24 parcourt 1300 pieds au sortir du canon.

Cette vitesse est la même que celle de l'air qui rentre dans un espace où l'on avait fait le vide.

Sur le portrait De M^{me} Georges Sand.

M^{me} Julia Janin a imité au bas de cette belle gravure, du il est un ornement digne du modèle, le vers suivant:

Femina fronte patet, viri pectore, carmine Musa.

La beauté d'une femme, un talent tout viril, l'inspiration d'une Muse.

Il était impossible de dire plus et plus juste en moins de mots.

Ce vers nous a rappelé le vers latin de Mad^{le} la Marquise Du Châtelet, écrit de sa main sous le portrait de Voltaire

Clarus post genitum, nunc carus amicis.

Julia Janin

Poésie.

À Mad. la Vicomtesse de B.....

Plus on vous voit Madame, et plus on vous admire,
Dans ce bonheur profond que votre grâce inspire
Chacun, au lieu de vous,
Epreuve, sans pouvoir le comprendre ou le dire,
Le charme souverain de ce magique empire
Que vous avez sur tout le monde.

D'innombrables vertus le divin assemblage
Reposent en vous. On lit sur votre beau visage
Empreint en traits de feu,
Le sceau de l'ouvrier puissant qui fit le monde
Et l'insigne irréfragable et la marque profonde
Du Doigt sacré de Dieu.

On le rencontre en tout dans ce double hémisphère;
Et de ce qu'il a fait, de ce qu'il voudra faire
On ne peut blâmer rien.

Quand c'est lui qui forma ces beaux traits, ce sourire
Qui sont vôtres Madame, oh! peut-on ne pas dire:
Tout ce qu'il fait est bien!

Oui, ce Dieu créateur qui bénit votre essence,
Sur tout a répandu son égale sagesse:
Il cria tour à tour!

Peuplez pour peupler l'Océan solitaire,
Les Anges pour le ciel, les roses pour la terre,
Vous, femmes, pour l'Amour!

franz de Sienhart.
1839.

~~~~~

à Mr M<sup>lle</sup> Rachel.

La boîte dor qu'a reçue du Ministre M<sup>lle</sup> Rachel, renferme un riche bandeau incrusté de six pierres précieuses, et dont les six premières lettres forment l'acrostiche du nom de cette tragédienne. On trouve aussi dans cette combinaison ingénieuse le nom des principaux rôles de l'Octave.

Voici cet Acrostiche :

|           |       |                 |
|-----------|-------|-----------------|
| Roxane.   | _____ | 2 ubis.         |
| Minnaïde. | _____ | 2 métaste.      |
| Camille.  | _____ | 2 ornaline.     |
| Dermione. | _____ | 2 ematite.      |
| Emilie.   | _____ | 2 méraude.      |
| Adolice.  | _____ | 2 apis-lazulli. |

1839.

Sur le début de M<sup>lle</sup> Doze, à la Comédie-française,

Le talent de cette charmante débutante a inspiré à M<sup>r</sup>. Jacques Drago un quatrain qui est tout à fait dans le goût de Voltaire vers le 18<sup>e</sup> siècle :

À ce talent si frais, et si jeune, et si beau,  
De bravos, nul devons. Doze, nous sera sobre;  
Car tu nous dépires un miracle nouveau,  
En nous montrant Mars en octobre.

13  
Cuvillier

## Nécrologie. 1839.

Chevalier Henri Plantade, issu d'une famille noble du Languedoc, naquit à Paris le 9 octobre 1764. Admis dans le page de la musique du roi Louis XV, il réalisa toutes les espérances que ses heureuses dispositions musicales avaient fait concevoir dès ses premières années. Devenu, sous Louis XVI, premier Page, le jeune Plantade eut souvent l'honneur d'être appelé auprès de la reine Marie Antoinette, elle-même excellente musicienne, & qui daigna chanter avec lui le Duo d'Armide. Gluck tenait le clavier. & Plantade conserva toute sa vie pour la reine et pour toute la famille royale, la plus vive et la plus profonde reconnaissance.

Bientôt, Plantade se fit connaître comme chanteur, violoncelliste & surtout comme accompagnateur de partition, mérite rare alors. Il apprit la composition sous Langlé. C'est vers cetemps que la fameuse romance: Et bien aimer, ô ma chère Zélie, commença la réputation de Plantade. L'un des créateurs du genre. Professeur au Conservatoire de Paris, à la fondation de cet établissement, maître de chant de toutes les Princesses de la famille Impériale, Directeur de la Chapelle & de la musique du roi de Hollande, sous Napoléon; puis à son retour à Paris, Chef du chant à l'Opéra, Plantade, sous la restauration, revint maître de Chapelle du roi, et surintendant surintendant de sa musique. On doit à son soin la création de cette Chapelle, l'un des plus beaux corps de musique de l'Europe. En 1816, Plantade fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. C'était tout à la fois la juste récompense de son talent, & du dévouement qu'il avait témoigné au roi-martyr, comme Grenadier du célèbre bataillon des Villen St. Thomas.

Le théâtre doit à Plantade plusieurs ouvrages qui ont obtenu un succès mérité, tels que Palma, ou le voyage en Grèce Romagnési, le Roman, le mari de circonstance. — Comme compositeur de musique sacrée, il a laissé une messe de requiem

un Te Deum chanté au Sacre de S. M. Charles, & une foule  
de molets justement estimés.

Plantade avait salué la Restauration avec enthousiasme; il  
était royaliste en même temps par sentiment et par conviction.  
Eussi, la révolution de 1830 le frappa au cœur. Son attachement  
pour nos Princes exilés, augmenté encore par leurs malheurs, était  
devenu une sorte de culte religieux.

Plantade n'avait rien de cette légèreté de caractère reprochée  
souvent aux artistes. La seule proposition de consacrer son  
talent au service de la royauté nouvelle, aurait été pour lui un  
sanglant outrage. Blessé, par cette révolution fatale dans  
toutes ses idées, dans toutes ses affections, Plantade, depuis  
cette époque, vécut fort retiré. Une maladie grave dont il s'est  
atteint il y a trois ans, achève ce que le chagrin avait  
commencé; car la force de sa constitution semblait lui  
promettre de prolonger encore sa carrière.

Le service de Plantade avait réuni à l'église de  
notre Dame de Éouette, une foule d'amis & d'artistes, parmi  
lesquels on distinguait un grand nombre de ses élèves, &  
devenus eux-mêmes célèbres. Plantade laisse deux fils,  
dont l'un M. Charles Plantade, s'est fait, comme compositeur  
dans un genre spirituel & léger, une réputation méritée.

*Journal de la musique*  
quotidienne du 28 x 1830.

## Le Carnaval et le Carême 1640.

Il paraît évident que Carnaval vient du latin cars, carnis, qui signifie viande, comme Carême vient de carere, qui signifie abstinence. Les Romains ne connaissent point le Carême: on mangait indistinctement chez eux du turbot et du saumon, du hareng et du beffique: Curius et Fabricius tenaient pour les haricots; mais Lucullus et Hortensius préféraient les beffiques.

Le jeûne et l'abstinence nous viennent de l'Orient, ce furent les Egyptiens qui firent la distinction entre les aliments purs et impurs; les Juifs admirèrent aussi ces différences et eurent un jeûne commun; par la loi, si le plaisir de la table est une des joissances les plus agréables de la vie, il n'est pas étonnant que dans des temps de calamité, on se soit interdit ce plaisir; les gens tristes ne recherchent guère la bonne chère.

On sait que les Pythagoriciens et quelques sectes Indiennes, ne mangeaient ni viande, ni fèves d'émeraude; mais ce n'était pas par des principes de pénitence; c'était parce qu'ils regardaient les animaux comme des frères et qu'ils étoient persuadés qu'un jour ils pourroient bien être changés eux-mêmes en moutons ou en canards. Quant aux fèves, c'étoit un autre motif. Les Pythagoriciens, qui n'étoient pas encore de grands chimistes, s'étoient persuadés que la fève étoit composée des mêmes éléments que la chair humaine, et ils ne voulaient pas qu'on leur reprochât d'être des tropophages.

Si l'on n'examine le Carnaval que sous le rapport de son origine, on verra que le nom vient des Latins. C'est à Saturne qu'il faut remonter pour en trouver l'origine. Une des plus belles fictions de l'esprit humain, c'est celle de l'âge d'or: bien ne seroit plus beau qu'un peuple philosophe, que ce glorieux jour de innocence ne l'on goûtait au temps de Saturne. C'étoit de la liberté et de l'égalité, d'un bonheur sans trouble, d'une



La société sans idées & quelque chose de séditieux, tous les  
poètes sont d'accord sur ces bienfaits, tous nous peignent  
l'âge d'or comme l'époque heureuse de la modération, de la  
frugalité.

Les idées de l'âge d'or avaient laissé des impressions si  
profondes que pendant toute la durée de l'Empire Romain, on consacra  
des fêtes au règne de Saturne; mais la joie, et surtout celle du  
peuple, est toujours un peu licencieuse, tout était donc permis  
pendant les Saturnales.

Dans l'origine, ce plaisir ne durait qu'un jour, et ce jour était  
très-court, puisqu'il était au mois de Décembre. Auguste  
prolongea la fête de deux jours, Caligula, tout Caligula qu'il  
était, en ajouta un quatrième; enfin, on trouva moyen de la  
réunir à celle du premier jour de l'an, et elle dura jusqu'à  
sept jours, ce qui est à peu près la mesure de notre Carnaval.

En Romains en changeant de religion, conservèrent beaucoup  
de leurs vieilles habitudes. Les Chrétiens ne purent résister au  
plaisir d'avoir leur Saturnale, & substituèrent la fête des  
Fous et le Carnaval, aux Orgies du Paganisme. Cette fête des  
Fous se célébrait à la même époque que les Saturnales; elle  
avait lieu dans les cathédrales et l'intérieur des villes  
épiscopales. L'Eglise de Troyes conserve dans ses Archives  
une lettre d'un de ses Evêques adressée dans le 15.<sup>e</sup> siècle à  
l'archevêque de Sens, au sujet de la fête des fous. Ces  
extravagances excitèrent souvent l'animadversion des Evêques  
et des Conciles; mais ce ne fut qu'après de longs efforts et un  
intervalle de plusieurs siècles, qu'ils parvinrent à les abolir.  
Un jour, banni des Eglises, se promeneront dans les rues,  
et rapportèrent du mois de Décembre à celui de Janvier, la  
célébration de leurs Orgies. Il ne resta plus de l'ancien  
Saturnale, que notre Carnaval.

Les folies furent d'autant plus vives, que le temps était plus court, et les lois sur l'abstinence plus rigoureuses. On se pressait de jouir; car, le mercredi des Cendres arrivé, il n'y avait plus à plaisanter. Au 9.<sup>e</sup> et 10.<sup>e</sup> siècle, il était défendu de manger de la viande sous peine d'être pendu. Serbonchere qui en rendaient étaient fouettés & mis au Carême. Henri III ne dérogea par la peine de mort contre les délinquants, mais celle du fouet fut maintenue. En 1522, on fouetta par sentence du Prévôt de Sens, et l'on condamna à l'amende honorable devant la porte de la Cathédrale, un nommé Passaigue pour avoir mangé une fois en Carême des haricots au lard. On ne se ferait pas étriller aujourd'hui à si bon marché; on dirait au délinquant:

Et puis qu'il faut que vous soyez fouette,  
Soyez fouette pour un mets plus aimable.

Ajouterai-je ici, qu'en 1677, le célèbre Médecin Dodart, le pesa le premier jour de Carême, et qu'il trouva qu'il pesait 116 livres 1 once, & que, s'étant pesé le dernier jour, il ne trouva plus que 107 livres 12 onces. C'était 8 livres 8 onces qu'il avait offert à Dieu; mais il avait jeûné bien régulièrement. Quatre jours après Pâques, il avait déjà repris 14 livres; ce qui prouve qu'il s'était largement décarimé.

Elho de la presse du 9 février 1840.

## Le tambour-major.

Qui n'a remarqué, dans les régiments, marchant en avant des tambours, cette espèce de Joliatthivieté comme un histrion, avec des épaulettes de Colonel, et faisant des évolutions avec sa casaque? C'est le Tambour-major. Voyez, comme il parait flatté de la Croisicite qu'il excite! Comme il se balance en marchant! Comme il fait le beau! Quel regard superbe il laisse tomber sur la foule, lorsqu'il reçoit sa casaque après l'avoir lancée à une grande hauteur! Il y avait à Paris, en 1836, un tambour-major, qui jetait sa casaque par dessus la grille du Luxembourg, un peu avant d'entrer dans le jardin, et qui, sans accélérer de pas, arrivait assez à temps pour la recevoir de l'autre côté, qu'on se figure l'effet qu'il produisait sur les bombes d'enfant!

Le tambour-major jouit d'une grande considération, parmi le vulgaire; d'abord, parce qu'il est grand et robuste; puis, qu'assez ordinairement, il est maître d'armes; enfin, parce qu'on croit que, pour se procurer des hommes de cette importance, il est indispensable de leur offrir de grands avantages, et qu'en conséquence on leur alloue les appointements de le rang de Capitaine. On se trompe: le tambour-major n'a que le rang et la solde de Sergent-major d'élite, c'est à dire, un franc quinze centimes par jour.

Il n'y a rien de plus bête au monde qu'un tambour-major, si ce n'est deux tambour-majors assis l'un devant l'autre, et prenant amicalement la goutte de rigueur, qui consiste en un demi litre d'eau d'erice en deux verres. Voilà ce que ces Messieurs appellent une goutte! — Il arrive souvent que l'invité ne veut pas être en tête avec son amphitryon. D'ailleurs, une politesse voudrait faire autre; et puis, on ne s'en va pas sur sa jambe. Alors, on fait arriver une seconde tournée, semblable à la première; et voilà deux gouttes à deux tambour-major.

Quelquefois il y a à Haut de politesse entre ces Messieurs  
de sorte que les tonneaux se succèdent avec une rapidité  
effrayante, jusqu'à ce qu'ils soient hors d'état d'en supporter  
davantage. Quand ils en sont là, commence une scène des  
plus pathétiques que puisse voir. Ils parlent tonneaux de  
la façon en se prodiguant les épithètes les plus tendres,  
ce sont mieux que des amis, ce sont des frères. Arrivé à  
ce degré d'amabilité, il est rare qu'ils ne s'embrassent par,  
en répandant leurs moultaches de larmes alcooliques d'attendrissement.

Ils se font quelquefois des compliments sur leur stature,  
mais intérieurement le plus grand des deux a pour l'autre un  
profond mépris.

Chaque tambour-major se croit le plus beau de l'armée, et  
comme il mesure le courage à la grandeur du corps, il suit  
de là qu'il se croit aussi le plus brave de son régiment.

Il n'y a pas de leur grande humiliation pour le  
tambour-major que si elle est consignée ou mise à la salle de  
police par un officier de petite taille.

La canne du tambour-major est son bâton de maréchal.

Il y a cependant quelques exemples de ces géants qui sont  
devenus officiers, mais ce sont des exceptions.

*(Signature)*

En lit sur la porte d'un Cabaret qui fait face aux bains  
de l'hôpital St. Louis, ses mots: lit, potage & bouillon - sortant  
des bains

*(Signature)*

## Pensées & Maximes Orientales.

---

La patience est la clé de toutes les portes, et le remède à tous les maux.

La plus irréconciliable de toutes les haines, est la haine de l'envieux; cet ulcère est incurable.

Une femme ressemble à l'ombre qui marche avec vous. Si vous courez après, elle vous fuira; si vous la fuyez, elle vous suit.

Le portier d'un sot peut toujours dire qu'il n'y a personne au logis.

Elle en est de la parole comme d'une flèche; une fois lancée, elle ne revient plus à la corde de l'arc, ni l'autre sur les lèvres.

Trois choses ne se connaissent que dans trois occasions: la valeur dans le combat, la sagesse dans la colère, et l'amitié dans le besoin.

---

## La Demoiselle prudente

---

— Cède à mes instantes prières,  
Viens avec ton amant ce soir à l'Orbique.

— Non, non, les endroits solitaires  
Sont dangereux pour la vertu.

SA

Eugène Simonet.

## Le Doct. Quizon.

Avez-vous entendu parler du Docteur Quizon?..... Suivez-moi dans ce Salon élégant, où de jolies femmes et de beaux jeunes gens se sont donné rendez-vous..... Que de grâces chez elle! Que de beauté chez eux! Comme tout ce monde est alerte, joyeux, bien portant!... Que viennent-ils faire ici?..... Le Doct. Quizon est-il un naturaliste célèbre qui va leur expliquer les secrets ravissants du mariage des fleurs, ou bien s'amusera-t-il à dérouler l'histoire de papillons?..... Ne voilà-t-il pas un piano qui annonce de dolces intentions d'art?..... Quelle erreur! Vous ne connaissez pas le terrible Docteur Quizon..... Vous allez assister à une leçon d'anatomie. En voyez d'abord!.... Pendant que Bette, le roi du violoncelle, pose contre le mur son instrument; qu'Arthur enveloppe soigneusement d'un riche foulard son violon magique, le Docteur découvre un appareil de carton qui vous représente, moins la peau, un homme à peu près complet, autant qu'il est permis de le faire devant une société délicate. Le modèle est composé de 130 pièces qui se démontent avec la plus grande facilité, et le Docteur appellera votre attention, dans la leçon jamais (car il est bien spirituel), sur onze cent quinze objets si importants de la machine animale. Vous qui ne savez pas quelle différence existe entre un muscle et un nerf, une veine et une artère, le larynx et le pharynx, et à qui on pourrait même faire croire, comme au Girouste du Médecin malgré lui, que le cœur a passé de gauche à droite, je vous engage à solliciter du Docteur Quizon la faveur d'assister à ses démonstrations. En professeur, un bras non chalamment passé autour du cou de son élève, comme si c'était le cou d'une maîtresse adorée, vous explique avec un soin infini tous les mystères de votre organisation, et de l'homme.

il pour fait remonter à Dieu! Que de merveilles dans la vie!  
Vous autres gens du monde, vous ignorez assurément que vous  
avez dans le corps, sous le nom d'intestin, un serpent  
toujours biant, et quelque fois perfides par l'excès de leur  
Véacité, qui ont fait l'objet de votre honte: vous apprendrez  
cela en savourant une glace à la vanille. Tout-éternel vous  
a-t-on jamais dit que le cerveau, comme un Général d'armée,  
est entouré, sous le nom de nerfs, d'une multitude d'espions  
et de sentinelles destinés à l'avertir de tout ce qui se passe  
au dehors: le D<sup>r</sup>. Quignon vous en instruira. Il vous  
enseignera même, mêlant l'hygiène à l'anatomie, comment  
vous avez des chances de conserver votre santé, en réglant  
ainsi qu'une bonne ménagère dans son économie domestique,  
le chapitre de vos dépenses sur celui de vos recettes. Si vous  
ces détails vous ont laissé de fâcheuses impressions, le  
Docteur, qui est un homme du monde, prie de vous  
montrer quel parti on peut tirer des cordes vocales,  
ou bien, quelque charmante Dame de la Compagnie de  
Vouloir bien chasser par un peu de musique l'influence  
ce sera paroler; et c'est ainsi que nous avons entendu l'autre  
soir, l'une de nos plus aimables et de nos plus habiles  
pianistes, M<sup>lle</sup> Wartel, si modeste et si douce, et dont le  
talent ferait oublier une séance même à l'amphithéâtre  
de l'école de médecine.

17  
2  
Cécile  
L'artiste, mars 1840.

# Esquisses.

hæc nunc seria dicunt.  
horat.

Et moi aussi j'aime cette pensée d'un poète oriental: il faut tenir à la vertu par la racine, et au savoir par le sommet.

— Un médecin allemand affectait un organe spécial pour le sommeil, qu'il définissait: Une polarité adynamique de l'organe de l'intuition intérieure, produite par la polarité de l'organe du sommeil. — Voilà de la science transcendante, d'air de autant Aristote qui définit le mouvement: l'acte d'un être en puissance, autant qu'il est en puissance.

— Voici la grande, l'éternelle objection: la Médecine est versatile et changeante, la médecine d'hier n'est pas celle d'aujourd'hui, les Ecoles, les Doctrines sont opposées; toujours l'effrayante certitude de l'incertitude des principes. Mais ne voyez-vous pas que cette mobilité, ce continuel changement sur quelques points, sont les conditions du progrès. Il y a dans la science le contingent, l'accidentel; il y a aussi le positif, le réel, l'immuable. Une unité de doctrine perpétuelle ferait, ou la complète immobilité de la science, ou le dernier mot des phénomènes de la vie. Un système est une idée considérée sous toutes ses faces, cette idée s'épuise; elle a fait son temps, et comme la nature est incalculable, quels phénomènes sont inconnus dans leur cause, infinis dans leurs effets, une autre idée surgit, progresse et passe en laissant son contingent de vérités. Ainsi, la science embrasse tout, profite de tout, avance toujours, et à travers tout. C'est le mouvement en spirale, comme on l'a dit; mais enfin, c'est le mouvement: il tend à des axiomes de plus en



plus Supérieur, qui ose dire: Voici le dernier échelon? —  
— L'invention, chose rare, très rare, infiniment rare, il faut compter pour beaucoup, la mise en œuvre.

— L'homme est un monstre de contradiction: ce dont il parle le plus, c'est sa santé; ce dont il se soucie le moins, c'est la santé. Il veut vivre longtemps, et il ne fait rien pour prolonger sa vie; il l'accuse, il l'use, il la consume, comme s'il lui tardait d'en finir avec elle, de se débarrasser au plutôt de cet état de fièvre et d'agitation. A quelques exceptions près, tous les hommes en sont là, car tous sont assez simples, assez absurdes, pour confier leur bonheur aux plaisirs, à l'ambition, à la fortune. J'ai connu un banquier qui avait trois millions et une affection au foie; il n'en vivait pas avec moins de violence et d'imprudence; mais, comme tous les autres, il promettait d'être sage un jour.

— Dans la médecine surtout, il s'en faut beaucoup, que la vérité détruise autant d'erreurs, que son apparence en ont fait naître.

— Une fortune passable, un bonheur passable, une santé passable, un certain équilibre entre les idées et les affections, entre les moyens et les prétentions; savourer ses jours sans les prodiguer, sans les user, sans les répandre au hasard, tel est le fond de la vie. C'est sur ce fond que se brodent les événements, les joies, les misères journalières de toute existence médiocre, à tout prendre la meilleure. Puis, la mort vient, qui met son cachet: la mesure du temps est brisée pour nous, l'éternité commence. Encore une fois, c'était bien la peine de naître!

— Quid levini pl. mi? Pulvis. Quid pulvere? ventus.  
Quid vento? pl. li. Quid muliere? Nihil.

Demande: Quelle est la plus triste des conjugaisons?  
Réponse: La troisième, parce qu'elle est en vers. (en air).

D. — Quelles sont les femmes qui sont les plus aimées?  
R. — Ce sont les dorées, parce qu'elles sont toujours à dorer,  
(adorées). —

D. — Quel est l'objet qu'on recherche le plus quand on s'en dégoûte?  
R. — C'est un parapluie, lorsqu'on sent des gouttes.

D. — Pourquoi le système décimal est-il le plus séant de tous  
les systèmes? — R. — C'est, parce qu'il est tout symétrique,  
(c'est tout sièc métrique).

D. — Quel est l'état le plus brillant?  
R. — C'est l'état magé. (l'état magé).

D. — Pourquoi les petites maîtresses n'aiment-elles que faiblement  
l'eau rouge?  
R. — Parce qu'elles préfèrent l'opale. (l'eau pale). —

D. — Quand est-ce qu'un bijou fait le plus son crime?  
R. — Et bien, c'est quand il travaille à force dans le mat, parce qu'alors  
il fait le mat. (le mat). —

## Charade.

Quand on fait la culbute,  
Il peut bien arriver  
Qu'on aille dans la chute  
S'aboyer sur mon premier.  
Mon second, c'est un caractère,  
Mon dernier, c'est un ruminant,  
Et mon tout sert à faire  
Le plancher d'un appartement.

— Dans la première guerre de la révolution, le Général  
Beurnonville envoya au Gouvernement le récit d'un combat  
où il avait tué mille ennemis, et n'avait eu ni mort, ni  
blessé; seulement, disait-il, un soldat avait été atteint au  
petit doigt. Un journal du temps répondit:

Lorsque d'ennemis morts vous comptez plus d'un mille,  
Nous ne perdons qu'un doigt, encor le plus petit,  
Hé! Monsieur de Beurnonville,  
Le petit doigt n'a pas tout dit.

— Un chef d'établissement orthopédique ayant demandé  
pourquoi, depuis la révolution, il ne devrait plus y avoir de  
boiterie en France? — C'est, lui dit M. Majeury, parce que, depuis  
la révolution, les abus féodaux (faits aux dos) ont été réformés.

Beurnonville

Discours prononcé par M. le Comte de Montlosier sur la  
tombe de M. le Comte de La Pallette, le 11 février 1830.

à Terre Sainte, terre des Chrétiens, reçois avec honneur dans  
ton sein, ces restes inanimés d'un homme de bien! honoré dans  
l'avis publique, honoré le chéri dans sa vie privée, qui plus que  
lui, devait compter sur cette espèce de bonheur qui se produit  
du calme de la conscience? Dieu s'est réservé la gloire dans le  
Ciel; mais il a permis la paix sur la terre aux hommes d'une  
bonne volonté, qui pourraient se flatter d'avoir eu une volonté  
plus pure que la sienne, des intentions plus honorables et  
plus droites? Et pourtant, que de troubles sont venus  
tourmenter son repos! Que de malheurs se sont accumulés  
sur l'avis! On l'a accusé d'être parjure! Lui, croyait avoir  
été fidèle. Transformant l'erreur en crime, la foudre des hommes  
a été au moment de le frapper, le Ciel ne l'a pas permis! Une  
nouvelle Alceste a été tue tout à coup à sa place dans les  
rangs de la mort. Beau devanement d'une femme! Il ne lui  
en a pas coûté la vie; on pourrait croire qu'il lui en a coûté  
plus que la vie!

Brave homme! Je te rejoindrai bientôt! En attendant,  
reçois mes adieux les plus tendres; tu emporteras mes respects; tu  
emporteras aussi nos regrets. Longtemps dans les âges ton nom  
sera honoré; ta mémoire sera chérie à jamais!

28

Montlosier

Presses des habitants de Brioude, chef-lieu de  
l'arrondissement de naquit Lafayette.

Les habitants de Brioude, à M<sup>r</sup>. Georges Lafayette.  
Cher honoraire et très cher Compatriote,

Nous n'avons pas de expressions pour vous retracer le  
sentiment de douleur dont nous sommes affectés.

Vous avez perdu votre père!

Mais la France a perdu son Etoile la plus pure, les  
peuples libres leur bienfaiteur, les nations opprimées leur  
appui, l'humanité son consolateur, l'Égalité son modèle,  
l'ordre public son héros, la Liberté son apôtre!

Nous qui sommes si fiers de posséder son berceau,  
nous nous inclinons avec respect et douleur sur sa tombe.  
Elle est encore présente à notre esprit, ces paroles  
touchantes qu'il prononça il y a peu d'années, au milieu de  
nous tous, qui l'entourions comme ses enfants:

"Il y a 70 ans que mes yeux se sont ouverts ici, au milieu  
des usurpations du despotisme et de la féodalité; puissent-ils  
avant de se fermer, voir mon pays en possession d'une sage  
liberté!"

Hélas! ce rêve de toute sa vie, auquel il a tant sacrifié,  
il ne lui a pas été donné de le réaliser!

A toutes les époques, la mort d'un grand citoyen  
eût été un malheur public, mais surtout aujourd'hui  
en présence de la Révolution, qui se dresse et marche  
avec audace.

Sa prudence et son génie balançaient à elle seule les  
projets liberticides de la Chancellerie. Ses écrits, et sa

voix si solennelle, si ferme, si redoublée, était la consolation  
du présent comme l'espoir de l'avenir.

Son nom au milieu de nos orages, nous apparaissait  
comme une arche sainte qui conservait les précieux débris  
de nos libertés nationales. Sa vertu sans intervalle, sa  
simplicité antique, son patriotisme pur de toute vanité, étaient  
le plus amer des contrastes avec les capitulations de  
conscience qui sont la honte de notre époque.

Recevez donc, très cher & honorable compatriote,  
l'expression de notre douleur, non comme une consolation,  
non comme un mot inconsolable, mais comme une  
marque de cette patriotique sympathie que nous serons  
heureux de témoigner en toute occasion à l'héritier d'un  
grand nom, et des vertus qui l'ont rendu cher au monde  
entier.

Courrier français du 4 Juin  
1834.

---

— L'Ambassadeur Luc disait un jour à Philippe d'Orléans  
que l'on rencontrait beaucoup plus de fous et d'imbécilles en  
France qu'en Angleterre. Il y a une bonne raison pour cela,  
reprit le régent, et lui montrant du doigt un courant  
de la Tamise, voilà où nous les renfermons.

Amami

A Paris on l'on croit à tout, les fêtes De village  
jouissent d'une réputation de vertu et de plaisir qu'il serait  
difficile de leur enlever. En été, pendant que tous les bourgeois  
et leurs voisins s'ébattent chaque dimanche en faisant  
tour à tour leur fête réciproque, il y a à Paris des parisiens  
horriblement malheureux: attachés à la globe et aux  
trousses de leur arrondissement, ils montent sur les toits  
de leur maison, et là jettent un regard de douleur sur  
la fête qui se passe au loin.

Toutes les fêtes des environs de Paris n'excitent pas  
le même intérêt. Quelques-unes, privilégiées, sont furtives;  
celles-là attirent Paris: aussi sont-elles généreuses, elles  
durent plusieurs jours. La générosité s'étend aux fêtes de  
village aussi bien qu'aux Conquérans.

La plus populaire d'entre toutes est celle de St  
Germain-en-Laye, la fête des Égés. Elle dure trois jours par  
ordonnance du Maire, et avec la permission du Soleil;  
quand il pleut, elle dure ce que Dieu veut. Ordinairement,  
il pleut les trois jours: cette année-ci il a fait beau  
pendant 48 heures, ce qui a été considéré par les habitants  
de St Germain comme féérique. Le Conseil municipal  
perpetuera cet heureux souvenir par une médaille qu'il ne  
peut manquer de frapper à la Monnaie.

La pluie n'empêche pourtant personne d'aller à  
St Germain, surtout depuis le chemin de fer: Des milliers de  
Parisiens vont dans la forêt, sous le prétexte de la fête  
des Égés, faire des promesses d'Équitation, se jeter en action,  
sur l'herbe, des dillies de Théocratie.

Tous les voyageurs à St Germain se ressemblent: on part

Par la rue de Bondy et l'on arrive, au bout de trois quarts  
d'heure, au Picq, sans accident, mais non sans peur; du Picq  
on monte à St Germain en Sepromenant, et l'on arrive sur  
la terrasse, d'algues de couvert de poussière.

Ici, on apprend que la fête des Roys est à une lieue, et que  
le mauvais temps a forcé à la renvoyer à l'an d'après; des  
femmes jettent un coup d'œil de compassion sur le mont  
Valérien, et on se promène sur la terrasse.

À la nuit on dîne, et après dîner, on apprend que le dernier  
convoy du chemin de Roy vient de partir; alors ont lieu des  
scènes déchirantes, comme il y en aura au Jugement Dernier;  
les hommes sument de les femmes s'informent du jeu  
d'artifice; quand elles sont de retour sur la terrasse, trois  
judes parties en semble, sous la forme d'un majestueux  
bonquet, annoncent la fin des réjouissances de cette journée;  
le reste est renvoyé à l'année prochaine.

Le lendemain, à huit heures du matin, jersonne n'a  
dormi: on a payé dix francs une chambre, un lit à matelas  
élastiques et des bougies qui ont oublié d'être diaphanes;  
l'on part pour Paris, on s'est amusé la veille pour un ou deux  
trappillons par tête. Chacun soupire après son pénat et  
l'on déjeune: les pères, en rentrant chez eux, font réciter  
à leurs enfants en bas âge le Renard et le Corbeau, jurant,  
mais un peu tard, qu'on ne les y prendra plus.

---

Pensée: La religion est la source du bonheur des hommes,  
la littérature leur lumière et leur consolation, la science  
leur gagne-pain.



## Epitaphe de Brazier.

On vient de trouver, dans les papiers de Brazier, son Epitaphe, composée par lui-même, sur l'air: Suzon sortait de son village. Elle est digne en tous points de parer la tombe d'un membre du Cavcaill. La voici:

Ci-git  
qui fit des Comédies,  
Des articles dans les journaux.  
Ci-git  
qui fit des parodies,  
Des Epigrammes, des bons mots,  
Ci-git  
qui fit  
Sans trop d'esprit,  
Vers de chansons  
De toutes les façons.  
Ci-git  
qui fit  
Avec profit  
De gaiis repas  
qu'il ne regrette pas.  
Enfin ci-git  
Sous cette pierre  
Celui  
qui fit ce complet-ci,  
Mais qui main tenant, Dieu merci,  
N'aura plus rien à faire.

Cavcaill

Épigramme touchante et naïve de Molière,  
Improvisée par Lafontaine.

~~~~~  
Source tombeau gissent Plaute et Ésope,
Et cependant le seul Molière y git.
Leurs trois talents ne formaient qu'un esprit
Donnait l'art réjouissant la France.
Ils sont partis et j'ai peu d'espérance
De les revoir, malgré tous nos efforts.
Pour un long temps, selon toute apparence,
Ésope et Plaute et Molière sont morts!

Sur M^r. Scribe, aspirant à l'Académie. 1830.

~~~~~  
Est-il vrai que l'Académie  
À Messieurs Scribe et Compagnie  
Destine son fauteuil vacant?.....  
Pour eux le tour serait piquant.  
Ce siège en, dans un vaste espace,  
De Lally, leur prédécesseur,  
S'étalait la noble épaisseur,  
Est trop étroit pour qu'on y place  
Le plus goûté de nos auteurs  
Et ses vingt collaborateurs,  
Aussi de leur troupe inquiète  
Le chef de file, adroit et fin,  
Va, s'il sort vainqueur du scrutin,  
Changer son fauteuil en banquette.

~~~~~

— On disait à M. Victor Hugo que son système littéraire (romantique) succomberait, & qu'il a répondu: «Nous avons mis le pied sur la gorge du siècle»

— Un Acteur de beaucoup d'esprit, et qui joue fort bien aux échecs, disait, il y a quelques jours: «Le romantisme me fait l'effet d'une Calomnie que je ne comprends pas!»

Charade.

Dans l'âge heureux de ma jeunesse,
Tout le monde m'aimait, tant j'étais mon premier;
Mais, pauvre maintenant et chargé de vieillesse,
Tout le monde me quitte, tant je suis mon dernier,
Et de ma stérile faiblesse,
On ne craint point en moi, l'esprit de mon entiel.

— M^{lle} G..... M..... l'actrice qui n'est ni empirique ni républiciste, disait dernièrement qu'étant toute petite, elle avait vu jouer à l'Odéon une pièce qui lui avait fait beaucoup de plaisir: — C'était héloïse & Bayard. — «Dites donc Abeillard, s'écria un assistant» — Abeillard ou Bayard, c'est bien à peu près la même chose. Puis elle ajouta: «quand donc donnera-t-on cette pièce?» — À la Circconcision, répondit un farceur & c^{est} à M^{lle} G..... M..... ne comptait pas le mot, elle le retint, car une heure après, une de ses amies étant venue lui dire qu'elle allait se marier: «À ta place, lui répondit-elle, j'attendrais la Circconcision»

~~~~~

## Enigme

Anna me porte élégamment ;  
Le militaire fierement ;  
Le petit maître lestement ;  
L'homme de robe gravement ;  
Le quaker très abidument ;  
Monsieur l'abbé négligement ;  
Le financier insolamment ;  
Le bourgeois indifféremment ;  
Le villageois utilement

chapeau

## Logogriphe

Mar six pieds se trouvent, lectrice,  
Chez tous les limonadiers ;  
Et les ânes sont leurs délices  
Dames quatre premiers pieds.

orge-at.

## Tableau Des Loges De portiers.

On sait si vous mangez des poulets ou des choux ;  
Dès qu'on vous voit passer, vite on parle de vous ;  
On dit tout ce qu'on sait, même ce qu'on ignore ;  
Et si vous repassez, on en reparle encore.

Qu'un

## 4. Apologie anglo-mane du beefsteack

Les Anglais nous ont tout donné: les chemises us, les pantalons, le gouvernement représentatif, les bateaux à vapeur, le gaz hydrogène et le beefsteack.

Le beefsteack, à lui seul, a révolutionné universellement le goût, et depuis St. Pétersbourg jusqu'à Mexico, la supériorité culinaire a été proclamée. Il ne s'est fait par sur le Continent européen, une convention diplomatique, une œuvre monumentale de satire ou de génie, un à propos littéraire, une partie fine, ou un complot satanique, que les filets saignants, n'ait, au préalable, disposé l'estomac aux fatigues, le cœur au danger des passions aux fortes jouissances. C'est un engouement de tous les instants, de toutes les nations, de toutes les fortunes, de tous les appétits; c'est une folie de femme grosse, une faiblesse d'artiste, une vraie rage. Le beefsteack est chef d'École.

Qui, armé jamais, de ces perfides Venos piratés, de ces Coulis aristocratiques ou de ces Standa la Bastille, de ces rétrogrades, de salmigondis, de penouques, de fada ou de musquar, de papillottes de Sur, de blanc-manger de Soubrettes et de bûches, s'édifie sans consistance d'une gastronomie dépravée! Une machine vierge, des sensualités neuves, des odorats pleins d'espérance et d'avenir, des fourneaux à procédés, des tourne-broches à mécanique, des casseroles à brevet, tout nous promet une base indestructible à cette colonne dans la transfuge britannique (beefsteack) couronnera la faite, placé à la tête du mouvement réformateur.

C. F. C.

Les Jeux. octobre 1830.

On nombre des vices publics, publiquement autorisés, bien que déclarés, mais domiciliés dans des palais, le jeu est surtout celui qui doit le plus révolter.

..... Et puis, c'est un charme: s'il pleut, le joueur est à l'abri. S'il est las, il s'assied; veut-il se rafraîchir, on lui donne à boire. Je ne sais même s'il n'y a pas de journaux pour le distraire au besoin. Et été, il voit de la verdure, en se mettant au balcon; l'hiver, il a bien chaud; c'est charmant.

Est-il à déce dans la bourse, le Mont de piété est contigu; qu'il aille y porter sa monnaie. Est-il heureux! Il peut souper non loin de là, et voir une société jeu farouche de jolies femmes. Est-il au désespoir? L'armurier est sous sa main; il peut se brûler la cervelle sous les fenêtres du roi. C'est l'univers d'un joueur en abrégé: c'est le Pandemonium des agréments de la vie.

La loterie, qu'il ne faut pas oublier, est une revanche très spirituelle de l'Etat contre les Cuisiniers qui volent leurs bourgeois. Car si la loterie n'existait pas, elle ferait une économie trop considérable: cela saute aux yeux.

Ne me parlez plus des Caisse d'épargne. Un grand philosophe m'en a démontré l'abus.

La loterie absorbe le crime, et sauve le criminel. Et puis, qu'est-ce qui est la consolation des pauvres diables? C'est l'espoir qu'à chaque tour de roue, on sera riche! On va à la loterie en cachette; c'est déjà une joie.

car c'est un vice.

Quin, on se repais de rires: on roule on équipage  
imaginaire; on fait on songe une restitution; on bâtit un  
château en Espagne, tout cela jusqu'au jour du tirage.  
C'est une ivresse continuelle, un avant-sont de bonheur,  
un étourdissement plus doux que celui de l'opium.

On perd parce que l'Etat gagne habituellement  
sur la mise générale de 15 à 25 pour cent. Mais on  
recommence. Le jeu est une scarpolite. Les  
mouvements de la loterie sont lents; ceux du 113  
sont plus rapides. La loterie est pour les femmes;  
le 113 pour les hommes. On a pensé à tout.

J'ai toujours pensé, moi, que les moralistes  
qui du haut de la chaire font d'excellents discours  
sur les péchés capitaux, étaient payés par l'Etat,  
et que l'argent des joueurs était reçu par l'Etat.  
C'est un rapprochement bizarre, et rien de plus.

---

### Charade.

A peine sait-il bégayer,  
L'enfant prononce mon premier.  
Un cocher par un mot qu'il crie,  
Fait faire aux pistons mon dernier.  
Gloire immortelle à mon entier,  
Croyez-le la patrie!

Quelques-uns

Tout a été mis en vers, depuis le poème de Penelon,  
jusqu'au Code civil ! Un jeune rimpur se propose de  
versifier le Guisnier français. Pour l'engager à  
venoir des productions de Racine, de Paillet et de Bouilly,  
et surtout à ne pas s'endormir sur sa fontaine.

Après avoir été toile, fontaine, lithographie, bronze,  
marbre, plâtre, sucre, savon, confiture, chocolat, en vain  
d'épice, il ne restait plus à Napoléon pour acheter  
tant d'infortunés, que de devenir vaudevilliste !

### Enigme.

Cinq voyelles, une consonne,  
Forment mon nom,  
Et par ma nature je donne  
De quoi l'écrire sans crayon.

### Charade.

Phœbus dans mon premier voit la nymphe qu'il aime,  
Et d'odeur de mon second pleut à la volupté,  
Et dans mon tout voyez l'heureux emblème  
De la gloire et de la beauté.



## Le Corps de garde.

Un corps de garde est tout ce qu'on veut: d'abord, un poste de citoyen, une vedette active qui veille au repos de la ville, et à la sûreté des passants; et puis, un gai rendez-vous, une folie militaire, un groupe de callot, un tableau de rembrandt, c'est un bivouac bourgeois, une halte au faubourg, où l'on se prend par-dessous. On va fœtifier de patrouille et de nouvelles de café. On joue aux cartes sur un tambour, la sentinelle fredonne le compte des heures, vous rûtez sur le lit de camp que votre femme est en baignoire à l'Opéra. Voilà la vie. Encore, j'en veux tirer. On y apprend parfois des choses que l'on ne savait pas. La chronique babille de cent façons, les voltigeurs racontent, et le lendemain est une risée. Il y a de mauvais farceurs, sans pitié comme sans vergogne, qui se donnent le malin plaisir d'en raconter de tables raites. La médisance va probablement dans les veilles du corps de garde: le conseil de discipline devrait bien s'en mêler: ça serait justice. &c. &c.

Figaro. 5 février. 1831.

M. le Comte Molé étant Conseiller d'Etat, dit un jour à l'Empereur: « Sire, vous avez tué sans retour l'Esprit révolutionnaire. — Pour vous tromper, reprit vivement Napoléon, je suis le diable qui marque l'usage de la révolution. Vostre arrêtée; mais quand je serai mort, elle tournera le feuillet et reprendra sa marche! »

Figaro

Un anglais très familiarisé avec les bizarreries et les  
mots à deux faces de la langue française, écrivait à sa  
femme, qu'il restait encore deux mois à Paris pour y voir  
poser la statue de Napoléon sur la colonne vertébrale,  
La femme ayant demandé à un français établi à Vendôme  
l'explication de ce dernier mot, celui-ci, après huit jours  
de méditation, crut deviner qu'il étoit question de la  
colonne de la place Vendôme, ou, autrement dit, de la colonne  
d'airain.

### Pensées inédites

Causer est un talent, parler est un besoin;  
Se taire un grand mérite, écouter un doux soin.

Un bon emploi, dit-on, donne beaucoup d'esprit;  
Mais les bons emplois sont très en grand crédit.

La langue de la femme est une forte épée,  
Ne se rouillant jamais, tant elle est bien trempée,  
Mollissant, del'acad. fr.

Fragment Du Vaudeville, la fête de ma femme: ..... On a  
fait répéter le Complais sur les truffes. Après avoir énuméré  
les maux produits par le tubercule indigeste, M. Fournet  
terminait ainsi:

Et lorsque le Diable a tenté  
De perdre notre premier homme,  
Si la truffe avait existé,  
Il n'aurait pas choisi la pomme.

Guillaume .....  
Paris 1891.

Le fils de M. de Montel, chassé du Meicain par la mauvaise fortune, et relégué à l'hôpital de New-York, est mort sur le lieu de l'indigence. (Janvier 1831). Son extrait de baptême porte le nom de Louis Joseph Marmontel, fils de l'historiographe de France, Secrétaire perpétuel de l'Académie française. Il était né à Paris, le 20 Janvier 1789, et avait pour parrain le Duc d'Orléans, pour marraine la Duchesse de Bourbon. Les vers suivants trouvés dans son portefeuille, prouvent qu'il avait aussi cultivé la poésie:

Du monde et de des tristes haines  
Fais-je enfin trouver le néant?  
Fuyte au milieu de l'Océan,  
Vile rapide qui m'entraîne,  
Enfle-toi d'un vent protecteur;  
Fais-moi toucher l'autre rivage.  
Trouver un port après l'orage,  
C'est déjà trouver le bonheur.

M. de Montel, mort victime de l'expédition du Guazacoales, laisse divers manuscrits, dont l'un a pour titre: Essai sur l'esprit de La Fontaine c.

La mode des Mémoires est passée dans la librairie mais voilà qu'on s'assemble dans la bonne Compagnie pour entendre lire un mystérieux chapitre, comme il y a deux ans pour un sermon de Jésuite, comme pour le Directeur exécutif pour jouer aux Charades en action. Une Dame, fort bien connue, fait en ce moment les délices du noble faubourg. Hier, une prudente mère de famille s'approcha de lui lectice au moment où elle déployait ses cahiers: « Il n'y a rien, n'est-ce pas, que ne puisse entendre ma fille? — Rien. — Il n'est pas question d'amour? — Nullement. Le premier chapitre ne va que jusqu'à mon mariage »

On lit dans le Journal des Modes, Janvier 1831. M. P.<sup>on</sup>,  
l'économiste et rangé, fait trois repas par jour; à 9 h. Du matin,  
un verre d'eau sans sucre; à 3 h. après midi une Douzaine  
d'huîtres, deux côtelettes à l'épigramme ou Chapon au riz,  
beignets de pommes ou omelette soufflée; compote de poires  
ou salade d'orange; 1/2 tasse de café; bouteille de vin blanc;  
à dix heures le Soir, un verre d'eau au sucre. Avec cela, une  
santé de fer.

### Mot de Maurepas.

Monsieur le Comte, on vous demande:  
Si vous ne mettez le hoïà  
Le peuple se révoltera.  
— Dites au peuple qu'il attende,  
Il faut que j'aille à l'Opéra.

Un jeune homme très ambitieux, demandait à Mirabeau  
quel étoit le meilleur moyen de réussir. — Echez votre  
conscience; c'est le plus grand ennemi de tout homme qui  
peut promptement parvenir.

### Charade.

Ma première partie est l'épouse du roi.  
Ma seconde est fleur printanière.  
Si vous me prenez toute entière,  
Etors vous trouverez en moi  
Fleur d'automne et femme de roi.

## Bolívar. 1831.

Le 17 Décembre, Simon Bolívar, Libérateur de la Colombie, est mort à San Pedro, près Santa-Marta, à l'âge de 47 ans et 8 mois, victime des fatigues qu'il a essuyées pendant 15 ans en combattant contre les tyrans de sa patrie. Ses dernières paroles ont été pour conseiller l'union à ses compatriotes. Bolívar est mort sans richesses, après avoir eu entre les mains les revenus de la Colombie, du Pérou et de Bolivie.

Simon Bolívar naquit le 23 juin 1783, à Caracas. Après avoir étudié à Madrid, il se rendit en France, où, son avantage personnel lui procurèrent des succès de société, dont il ne profita que pour marcher à l'affranchissement de sa patrie; se dérochant aux plaisirs que lui offrait Paris, il se occupait sans relâche, âgé à peine de 23 ans, d'acquiescer les connaissances utiles au guerrier et à l'homme d'Etat. Après avoir parcouru l'Angleterre, l'Italie et une partie de l'Allemagne, il épousa à Madrid la fille du Marquis d'Ustariz, puis il retourna dans sa patrie, qui alors reconquit le joug de la métropole. Malheureux dans ses premières tentatives, Bolívar remporta sa première victoire à Carabobo.

---

Il y a des gens qui ne s'effraient de rien; d'autres qui s'effraient de tout. On peut même citer de grands personnages qui s'effrayaient de peu de chose:

Erasmus s'effrayait à la vue d'une pomme.

Bayle tombait en syncope au bruit que fait l'eau en s'échappant d'un robinet.

Le chancelier Bacon se mourait de peur à la rencontre d'un lièvre.

Marie le médecin tremblait devant une rose.

Jean II, czar de Moscovie, s'évanouissait à la vue d'une femme.

*~~~~~*

## Singulier procès-verbal.

Nous copions littéralement le procès-verbal suivant, rédigé par un garde-champêtre de l'arrondissement de Valenciennes.

L'an mil et huit cent trente un le 2 du moi de juillet,  
Nous N. N. G. le champêtre de....., informé par la  
rhumeur du public qu'une bande de pouilles sou la  
direction d'un coq, commette des dévastations dans les  
propriétés de M. de B....., nous sommes sur le champ  
rendus sur le lieu avecque notre sabre et la bandoulière  
de la Commune parvenus dans le pré de mondit Sieur de B.....,  
nous y avons en effet trouvée les délinquant dont un coq  
et sept pouilles, le dit coq à crêpe compliqué, les ailles  
rougeâtre, les plumes de la queue longue et blanche et noir  
dotté une manigance, les pouilles d'une variété bien  
connue, le dit ont été reconnu du nomme M....., lesquels  
nous avons interpellé du dommage qu'ils causait et de le  
cesser, voyant le dit coq et les pouilles continuer le  
dégat, les avons sommé au nom de la loi du royaume  
de nous suivre chez M. le Maire pour rédiger le procès-verbal  
qui ont refusé, pour quoi nous demandons cinquante  
franc de représaille.

Fait au dit..... Comme est sedit en tête nous N. N. G.

1831. Gazette des Tribunaux.

— La Sobriété et la Conscience d'un mauvais Estomac. —  
— La Destinée des nations Dépend de la manière dont  
elles se nourrissent.

M. de Périgord.

*[Signature]*

L'Amour! — On le rencontre partout, et Pannard,  
le père des auteurs d'opéra-comique, disait, il y a déjà  
longtemps, dans ses couplets en l'cho:

Où l'Amour se régnait-il pas?

Tout ici bas les courtises

Se ciel même contre ce Dieu

N'est pas un lieu

De franchise.

En Tritons nous ardons

D'eau

Et humide Empire;

Pluton dans son manoir

Noir

D'Amour soupire.

~~~~~  
Inscription pour la porte d'un Jardin.

Puisse cette enceinte tranquille

À l'amitié servir souvent d'azile,

Et quelquefois aussi de retraite à l'Amour!

Que jamais le bonheur n'en sorte;

que l'innocente joie y fixe son séjour;

que le chagrin reste à la porte.

Andrieux

..... De l'Amour à la dévotion
Il n'est qu'un pas, l'un et l'autre est faiblette.

— A propos de Casallier qui se fit Carmélite.

~~~~~

Un Auteur avait plusieurs fois cause Dant & Coullisse  
avec une jeune Actrice Du boulevard, Dont la gaîté et le babil  
l'amusaient. Avant-hier, il la trouva sombre et rêveuse :  
Qu'avez-vous donc, mademoiselle lui dit-il? — Rien!..... Si fait;  
vous n'êtes pas gai comme de coutume. — C'est que je  
pensais!..... — Et bien, de la franchise. Avez-vous quelques  
besoins? Pourrais-je vous aider? — Oh! jamais je n'accepterai  
un service d'argent..... Je pensais seulement que  
vous seriez bien aimable, si vous vouliez me mettre dans  
mes meubles et ma mère avec.

Le furet Du 4 février 1851.

### Enigme

Je suis rouge, gris, noir, bleu, vert.  
Veux-tu m. voir? Je suis ouvert;  
Je suis muet, vil, doux, malin, bête;  
Je prédis en calme la tempête;  
Je suis muet, je suis Diderot;  
Pourtant certain vice d'enfance  
Souvent à mon langage a nuiz  
Alors, malgré la prononance,  
quand je dis non, l'on comprend oui.

œil.

Un fabricant va faire pour les décorations théâtrales  
des toiles qui seront en amianthe, et par conséquent incombustibles.  
Monsieur le mari. qui craignent que leurs chastes épouses ne  
prennent feu au spectacle, apprenent qu'elles ne s'inflammeront  
plus dans les loges grillées.



## Sur le Pigeon.

Le pigeon est propre à tout. C'est un pigeon qui rapporta à Noë un rameau vert en preuve qu'il n'y avait plus d'eau sur la terre: ce qui était une fort mauvaise preuve.

C'est un pigeon qui apporta la 5<sup>e</sup> ampoule à St. Remi pour sacrer le quasi-chrétien Clovis, qui assassina sa famille en haine du Démon & du paganisme.

Dans les temps féodaux, les Seigneurs avaient seule le droit d'avoir des pigeonniers & des pigeons. par une excellente raison: l'usage ne leur accordait que la dime des fruits de la terre, remuée, tourmentée, hersée, sarclée, arrosée par les soifs, les droits de vente, de mesurage, de transport, ne donnaient que trois dixièmes; les confiscations, les impôts de guerre, trois dixièmes; cela ne faisait que sept misérables dixièmes qu'ils prélevaient sur la récolte, ainsi, pour que le vilain ne vécût pas dans la mollesse & l'abondance avec les deux dixièmes qui lui restaient quand il avait payé la dime de l'Eglise, il avait des Sénéchaux, des Intendants, des grands et des petits officiers, des pages, des valets, des hommes d'armes et des pigeons qui glanèrent et dévorèrent une bonne partie des deux derniers dixièmes.

Plus tard, le peuple se leva comme il arrive de temps à autre, pour rappeler aux Grands qu'ils sont fort petits!

Les Seigneurs n'eurent plus ni droits de cruissage, ni haute justice, ni pigeonniers qui montraient de loin le château & créneaux du Seigneur Suzerain. Pour se consoler, ils adoptèrent une coiffure qui a encore quelques partisans: les ailes de pigeon.

Le jeune pigeon fut quelque peu plumé par l'Aigle de l'Empire.

Depuis la qu'on s'en sert avec le plus grand succès  
comme Messager & porteur de mauvaises nouvelles  
Les honnêtes gens s'en servent pour la manger à la  
craudaïne ou aux olives  
Les Carlistes de Montauban s'en servent pour faire  
des miracles &c. &c. —

Figaro du 23 février 1821.

### Le S<sup>t</sup> Esprit.

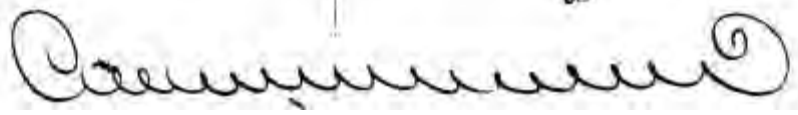
Le S<sup>t</sup> Esprit est une chose qu'on ne connaît qu'à l'instinct, et dont  
on ne sait même ce qu'on ne conçoit pas. C'est tout ce qu'il y a  
de plus spirituel en fait d'absurdité; mais il a le privilège  
d'inspirer les lois, les compositeurs de musique sacrée, les  
femmes infidèles et la bible. Voilà pourquoi on en parle  
tant, depuis qu'il y a des trônes, des messes, des adultères,  
et des imprimés en caractères hébraïques. C'est-à-dire de  
l'Unité divine, il s'appelle Colombe au ciel; sur terre, c'est selon.

Je dir donc que le S<sup>t</sup> Esprit se révèle dans les Autocrates,  
le choléra-morbus & la salade de céleri. Je le prouve :

Prenez un Autocrate, un paquet de céleri et du vinaigre  
de quatre volumes; mêlez ensemble, à savoir le végétal &  
l'astringent. Vous aurez un excellent vulvaire pour les  
morosures de femme et un stimulant pour vos jours  
d'affaiblissement. Servez chaud devant l'Autocrate, ordonnez  
que Sa Majesté mange sans boire, et se couche sur le  
ventre, afin de digérer avec une lenteur sagesse, &c. &c. —

Figaro du 8 février 1821.

1720.  
L. plu



## Scène De Collège.

Dites-moi, Monsieur, quels sont, selon vous, les motifs qui ont pu déterminer César à passer le Rubicon? — Ces motifs..... Ces motifs..... Ah! ma foi, (à part) au petit bonheur. (au maître): Oui, Monsieur, parcequ'il voulait être Pair de France. (historique). — On dit que cet Elève est le même que celui qui traduisait ainsi la phrase suivante: Cæsar venit in Galliam Summâ diligentia: « César vint dans les Gaules sur l'Impériale D'une Diligence ».

---

## Charade.

Cinna, le Cid, Phèdre, Athalie,  
Surent surnommés mon premier,  
Gros Pierre au sein de maint orgie,  
Ne compte jamais mon dernier.  
Dans Restaut, Chomond et Malherbe  
On a reconnu pour adverbe  
Le mot qui forme mon entier.

---

Quelrain en l'h. mort du Général Lamarque.

Orateur et Guerrier, notre brave Lamarque  
Défend et notre gloire et notre liberté.  
Pour lui le dernier jour que filera la Parque  
Sera le premier par vers l'immortalité!

Q. u. e. l. r. a. i. n. e. n. l. h. m. o. r. t. d. u. G. é. n. é. r. a. l. L. a. m. a. r. q. u. e.

## Inscription D'une Maison de jeu.

Et bien porter à cet autre,  
Loin, l'infamie et la mort.  
C'est par la première qu'on entre,  
C'est par les deux autres qu'on sort.

## Enigme.

Je suis ce qu'on peut acheter  
Et que l'on ne devrait prêter;  
Ce qu'on se plaît à tourmenter,  
Ce qu'on voudrait toujours porter,  
Et que le temps fait regretter.

chercher

Air des Frivoles à la mode. (Variétés).

Air de Madame Celine,

Chibald.

Nous faisons la barbe à Molière,  
Nous faisons la barbe à Boileau,  
Nous faisons la barbe à Voltaire,  
Nous faisons la barbe à Rousseau.

Mathieu.

Les Dames du Siècle du nous sommes  
Iguarient vous dire avant d'oser  
Faire la barbe à nos grands hommes,  
Vous ferez bien d'abord raser.

Un Navigateur, en relâchant dernièrement dans une île  
de l'Océan Pacifique, a été témoin d'une lutte sanglante  
parmi les habitans qui se sont entretenus jusqu'au  
dernier. C'était l'île des Amis.

### Charade

Mon premier, mon dernier,  
Et même mon entier,  
Sont toujours sur nos tables  
Voisins inséparables.

Enfin la poule au pot sera donc bientôt mise,  
On doit du moins le présumer,  
Car depuis quinze mois qu'on nous l'avait promise,  
On n'a cessé de la plumer.

1831.

On écrit de Thiancourt (Meurthe):  
« Le Maire d'une Commune de notre Canton a rédigé  
tout récemment un acte de naissance ainsi conçu: Il est né.....  
un enfant mort sans vie, parce que cet enfant était mort  
avant de naître. — On assure que ce Maire tient un  
rang très distingué dans la Congrégation, et qu'il est  
l'ennemi déclaré de toute amélibation, dans le régime  
municipal. Cela se conçoit aisément. »

Le bonheur d'être aimé est une indemnité de la cruelle  
obligation de vivre.



Le nombre considérable de Demandes en divorce  
Fournies à la législature dans la Session actuelle (1931) Du  
Parlement anglais, a fait naître de fâcheuses inductions  
Sur l'état de mariage chez nos voisins. Cependant, si l'on  
ajoute foi au renseignement suivant emprunté à un  
ouvrage public il y a environ trente années, on verra que  
depuis lors le lien conjugal est loin d'avoir subi aucune  
altération :

### Etat présent du Mariage en Angleterre :

- 1.° Femmes qui ont quitté leurs maris pour suivre leurs  
amants, 1262. 2.° Maris qui ont quitté leurs femmes, 2367. —
- 3.° Couples séparés d'un commun accord, 4120. 4.° Couples en  
désaccord sous le même toit, 191,023. 5.° Couples se haïssant  
cordialement, mais cachant leur haine mutuelle, 167,320. —
- 6.° Couples vivant dans une complète indifférence, 510,132. —
- 7.° Couples supposés heureux, quoiqu'il n'en soit rien, 4102. —
- 8.° Couples que l'on peut comparativement considérer  
comme heureux, 155. 9.° Couples véritablement heureux, 9!

---

### Enigme.

Je ne suis rien et j'ai tout,  
Sans jamais être inaccessible;  
Je n'ai jamais été visible,  
Pourtant on me connaît partout.  
Je dois survivre à la machine ronde,  
J'existais avant le chaos;  
On me craint aux deux bouts du monde,  
Et chacun dans mes bras vient chercher le repos.

Qu'en pensez-vous ?

Si l'on admet, d'après une statistique récente, que le nombre total des habitants du globe se monte à 700 millions, le rapport entre le chiffre des décès et celui des vivans est de 1 à 33, et le rapport entre le nombre des naissances et ce même nombre des vivans est de 1 à 29  $\frac{1}{2}$ : — ce qui prouve une augmentation continue de population. En calculant le nombre des décès et des naissances, dans les rapports avec le temps, on a les résultats suivans:

|                        |          |                           |           |
|------------------------|----------|---------------------------|-----------|
| Dans une année il naît | 23788815 | individus, et il en meurt | 21217121. |
| — un jour —            | 65010    | — — — — —                 | 50126.    |
| — une heure —          | 2708     | — — — — —                 | 2421.     |
| — une minute —         | 45       | — — — — —                 | 40.       |

### Particularités sur les habitudes des Compositeurs de musique.

Gluck, pour s'échauffer l'imagination et se transporter en Grèce ou à Sparte, avait coutume de se placer au milieu d'une belle prairie. C'est dans cette situation, qu'avec un piano devant lui et une bouteille de champagne sous la main, il écrivit son Iphigénie, son Orphée et d'autres ouvrages.

Sarti, au contraire, voulait une vaste chambre obscure, à peine éclairée par une lampe suspendue au plafond. Et seulement, durant les heures les plus silencieuses de la nuit, il réussissait à s'inspirer d'idées musicales.

Cimarosa se plaisait au milieu du tumulte et du bruit; il aimait à avoir ses amis autour de lui quand il composait. Souvent il lui arriva d'écrire dans l'espace d'une seule nuit les motifs de huit ou dix airs charmans, qu'il finissait ensuite au milieu de ses amis.

Cherubini avait également l'habitude de composer en société.

Sacchini ne pouvait écrire un passage si sa femme

n'était à ses côtés, et si son chat, dont il raffolait en raison de sa queue agaçante, ne gambadait autour de lui.

Paediello composait dans son lit. C'est entre ses draps qu'il a écrit le bufo, Seville, la Molinara et d'autres chefs-d'œuvre de grâce & de facilité.

Zingarelli ditait la musique après avoir bu un jabbage de Peter del' Eglise, ou quelque classique latin.

Haydn, solitaire de l'ombre comme Newton, après avoir mis à son doigt la baguette que lui avait envoyée Frédéric II, et qu'il disait lui être nécessaire pour inspirer son imagination, se plaçait à son piano, et au bout de quelques minutes, prenait son essor dans les chœurs de Anges. Complètement livré à lui-même pendant son séjour à Eisenstadt, résidence du Prince Esterházy, il vivait tout entier pour son art, libre des soins du monde, et répétait souvent que composer était pour lui le bonheur suprême.

from the harmonicon

---

## Charade

Caroline, quand mon premier  
Plus léger que le vent, vous porte à Bagatelle,  
Et que Zéphir entreouvre de son aile  
Le tissu c. restant qui forme mon dernier,  
Chacun en vous suant, dit: Il n'est point de belle  
Qui plus que vous soit mon entier.

Char-mante.

~~~~~


Imitation de Style romantique

J'ai médité la mort dans mon âme ravie ;
La mort est nécessaire au bonheur de la vie ;
Un homme est, au la mort plus qu'un Dieu heureux,
Car la mort est un bien qui n'est pas fait pour eux.
Comme à ma fiancée à la mort je me livre ;
Pieu, mort, mais cache moi tes ravissans traits,
De peur que, produisant de contraires effets,
Le plaisir demourrait ne me fassa revivre.

Autre Imitation

Il eut beau me poursuivre, il ne me prit pas, car
Sa porte était ouverte, et j'en échappai par.

V. Hugo.

Galanterie spirituelle de Gringore : « J'ai d'abord aimé
des femmes puis des bêtes. Maintenant j'aime des pierres :
C'est tout aussi amusant que les bêtes et les femmes, et c'est
moins perfide »

Victor Hugo, Notre-Dame de Paris.

Identité Desespérante ?

Vous savez l'histoire de cet homme qui demandait un 9^m 9^m..... ?
Lequel ? Il sont deux frères ? — Celui qui est peintre ? — Il le
sont tous deux. — Celui qui est bossu ? — Il le sont tous deux. —
Celui qui a une jolie femme ? — Il sont tous deux. Et parbleu !
Celui qui est ... ? — Ma foi, Monsieur, on a sûre qu'il le sont
tous deux.

Quintessence

Un Caporal V. 3^e ligne, ayant composé à Soissons, un
Drame qu'il avait fait représenter, sans l'autorisation de son
Colonel, a été cassé et a passé un mois à la salle de Discipline.
Le Drame n'aurait été représenté à Boulogne-sur-mer, ville
natale du Caporal, avec un plein succès.

Au dénouement de la pièce, un des acteurs a dit au public
le vers suivant :

L'auteur de cette pièce est simple Caporal,
Monsieur son Colonel est député du Centre;
C'est ce Colonel a dû trouver fort mal
qu'il ait eu l'esprit, quand Dieu n'a que du ventre.

Il ajoute : Messieurs l'auteur est M. Delahode, notre concitoyen
Caporal au 38^e. Son Colonel est M. De Garraube, député ministériel.

avril 1834.

— Mai 1832. — Le Cuivre joue en ce moment un grand rôle dans
les délibérations de l'Académie des Sciences. Un Médecin, M^r —
Surzeau, a reconnu la présence du cuivre dans la sève des
choléériques, et par suite dans la viande exposée chez les bouchers.
Un autre a trouvé du cuivre dans l'analyse d'un boisseau de
froment. Enfin, la Commission de la Gélatine a extrait quelques
marcasses de cuivre des bouillons de la Société hollandaise.
Tout cela prouve que nous avons tous les jours le Cholera,
sans nous en douter !

— Soyez donc historien pour faire des phrases semblables
à celle-ci : Aleanndria possédait une bibliothèque contenant
300000 manuscrits. Eh bien ! Cette bibliothèque, Omar la fit
brûler & au marc la livre, fait un drôle d'effen.

Opium

Sentimens de M. St Aubin, au moment même de son mariage.
ou Le Mari métrouane, ou La Séparation de Corps.

Le raison parle et la force m'entraîne
Perd un hymen qui apprehend mon cœur.....
Qui, c'en est fait, il faut rompre la chaîne
Qui fit longtemps ma joie de mon bon heur.
Oh! Je le sçais, c'est affreux, chère amie,
De te quitter après sept ans d'amour;
Ainsi l'avent ce Destin de marier;
Au vrai bonheur je renonce en ce jour;
Autant que toi celle à qui je m'attachais,
Pour moi jamais n'aura de si vive ardeur;
Je le sais bien, je subirai ma peine,
Et mon regret deviendra ton vengeur.

Extrait du n° 8 Du Palais de Justice, 16 mars 1836. Journal
pittoristique Des Tribunaux.

Si il faut en croire le National, la France a failli perdre
un de ses plus grands hommes: M. Odry, heureusement la
grippe a respecté M. Odry, et comme le dit fort bien M. X.....
nous avons eu le bonheur d'avoir cet illustre personnage avec
ses grâces piquantes, son sourire enchanteur et son joli nez
à la Roxelane. Dieu protège la France.

Charade

Mon premier est d'office, une retraite sûre
Pour les vaillans au sein de mon dernier.
De malin d'office très souvent mon entier
A min la torture.

Qui m'entraîne

Ce que c'est qu'un Mari, par Alfred Demusse
Ne reçoit un mari de la main de son père,
Pour une pauvre fille est un pauvre régal;
C'est un serpent doré qu'un anneau conjugal.

Charade.

Chaque printemps Dame nature
Cours mon premier de verdure.
Souvent un dépité sommeille à mon dernier
Quand la longueur l'ennuie;
À la cour on la marie
D'observer encor mon entier.

Enigme

Betons de la frivolité,
Je plais par ma légèreté,
De m'avois on est contété;
On vante ma commodité;
J'ai pourtant peu d'utilité,
Chez moi l'on se grille en été,
En hiver on est éventa,
Parmi de plus d'une beauté
On avale ce os mal traité,
Plus d'un passant a bien pesté
Me rencontre t à son côté,
Et toi lecteur de la vérité,
Juge si ma fragilité
Et si ma multiplicité
Annoncent la solivité
Du siéon ou sa frivolité!

Wilbury

Charade.

Mon premier, bien souvent, conduit à la misère;
Mon second mène à Rome, à Vienne, et cætera
Parlez de mon entier devant un militaire,
Et vous verrez, mon cher, comme il le reconnoît.

Logogriphe

Jugez si j'ai le don de plaire:
Je suis flatté de goût, l'odorat et les yeux,
La moitié de mon tout est au sein de la terre,
Et l'autre moitié dans les cieus.

Charade.

Une fille qui n'est pas mon dernier,
Et qui a besoin de mon entier,
A coup sûr n'est pas mon premier.

Charade.

Rien ne résiste à mon premier;
Rien ne résiste à mon dernier;
Rien ne résiste à mon entier.

Extrait d'une lettre de l'abbé Chatel, au rédacteur de la Quotidienne.

..... M. de Pradt prétend que la trêve en français n'est
bonne qu'à troubler l'ordre, & qu'il vaut mieux parler aux
hommes un langage qu'ils ne comprennent point, que de se
mettre à la porte de leur cœur, en célébrant le culte en langue
vulgaire.

L'autorité de M. l'Archevêque de Malines est
assurément très respectable; mais celle de St. Paul doit
prévaloir. Voici ce qu'il dit, à ce sujet, dans sa première
Épître aux Corinthiens, chap. 14, verset 19: J'aimerais mieux
ne dire, dans l'Église, que cinq paroles dont j'aurais
l'intelligence pour en instruire aussi les autres, que d'en dire
dix mille dans une langue inconnue.

L'abbé Chatel.
de la fondrière, 25. — 25 février 1831.

Charade.

Que de maux cause mon premier;
Que de maux guérit mon dernier;
Que de maux guérit mon entier!

Charade.

Mon premier soutient la maison,
Mon second est un fruit de l'arrière-saison;
Mon tout est l'agréable d'un
Que produit le ruisseau descendant d'un Vallon.
mur-mur.



Le Caveau. — M. Bouilly.

1840.

Le Caveau a tenu vendredi, 6 novembre 1840, sa séance ordinaire du mois dans les salons de Pestel, restaurateur, rue St. Honoré. Depuis longtemps la réunion n'avait été aussi nombreuse, ni aussi animée. Ce qui donnait à cette séance un caractère de solennité inaccoutumée, c'était l'entrée de l'excellent et vénérable M. Bouilly, après une longue maladie pendant laquelle on avait fait court imprudemment le bruit de sa mort. Et cette occasion, M. De Berruyer, Président de la Société, a improvisé en quelque sorte les couplets suivants :

Air: Trouverez-vous un Parlement.

Amis, vous en souvenez-vous!
Naguère, on disait à la ronde,
que Bouilly, chéri de nous tous,
Était parti pour l'autre monde,
Mais, loin que d'aller au tombeau,
Il éprouve la moindre envie,
Il revient chanter au Caveau,
Pour nous prouver qu'il est en vie.

A ce banquet, vous l'avez vu,
Des gourmets grossissant le nombre,
Se la bien mangé, très bien bu,
Vous a-t-il fait l'effet d'une ombre?
Ah! prononcez le mot honneur,
Parlez de gloire et de patrie,
Vous sentirez battre son cœur
Pour juger s'il est envie!

Les Contes, si vains, si touchans,
Ont intéressé notre enfance,
Ils, par des Conseils prudents,
Dirige notre adolescence.
Hommes, il a su nous charmer
Par mainte & mainte Causeries.....
Peut-on s'empêcher de l'aimer
A tous les âges de sa vie!

Presque centenaire, Laujon
Eût le terme de sa carrière,
Pour toi, bon père de Franchon,
Dieu sera-t-il donc plus sévère ?
Nous l'en supplions sans détour,
En ces lieux, je le certifie,
Qu'il prenne plutôt sur nos jours,
Et fin de prolonger ta vie!

— Quelle différence y a-t-il entre un Conspirateur et une
nourrice ? — C'est qu'un Conspirateur a toujours un dessein
caché, et que la nourrice a souvent un des seins découverts.

La Maladie Des Dieux.

Une contagion cruelle
Se déclare au divin séjour:
L'Amour ne bat plus que d'une aile,
Jupiter a le mal d'Amour.
Mars fatigué de la guerre
Prend des remèdes antidyens;
A Saturne on pose un cautère,
Et Diane a bien mal aux reins.

Pauvre Apollon, on le vaccine,
Juno a souvent mal au cœur,
Aux humeurs froides Proserpine
Doit sa tristesse et sa pâleur.
Mercure sur la grande route
Attrape un coup d'air en volant;
Le pauvre Vulcain a la goutte,
Et Minerve est en mal d'enfant.

Hiébé se met au lait d'ânesse,
Flora commence à se flétrir;
La belle Pomone rend sans cesse,
Une entorse retient Zéphyr.
Hercule a l'air paralytique,
C'est après de nombreux travaux,
Le tendre Orphée est asthmatique;
Et Bacchus va prendre les eaux.

Esculape prend médecine,
Momus tombe en consommation,
Chaque jour Plutus se ruine,
Et le gribillon gagne Pluton.

Pan d'une fièvre intermittente
Sont les accès multipliés;
Et pour le sang qui le tourmente
Septime prend un bain de pieds.

Tout le Parnasse est dissolu,
Régat est devenu poussif;
Et vieux Caron pour une obole
Chaque jour prend un vomitif.
Cerberus est à la limonade;
Sur Dieux, leur Chien et leur Cheval,
Tout est au lit, tout est malade,
Et l'Olympe n'est qu'un hôpital!

Feuilleton du Siècle. 12 Décembre 1840.

Comme tous les hommes utiles dont s'honore la France
doivent trouver place au Musée de Versailles, à côté d'illustrations
généralistes, il vient d'être décidé que le portrait de M. De Fanneau
Fondateur du Collège de St-Barbe, sera placé dans ce panthéon.
Cette nouvelle a été annoncée au banquet annuel des barbistes
par M. Varin, Député de la Seine, Président de la réunion, et la
satisfaction qu'elle a provoquée doit avoir dû retentissement de
l'écho. En importants services rendus à l'Instruction publique par
M. De Fanneau n'ont pas besoin de nos éloges. On sait que
lorsque l'Université de France fut instituée par l'Empereur,
les règlements du Collège de St-Barbe servirent de modèle
et de base à son organisation.

Tableau de Paris.

Amour, mariages, divorces,
Naissances, morts, enterremens,
Faussez vertus, brillantes écorces,
Petits esprits, grands sentimens,
Dissipateurs, prêteurs sur gages,
hommes de lettres, financiers,
Créanciers, maltôtiers et rentiers,
Et des amis, femmes volages,
riches galans, pauvres maris,
Voilà Paris!

Et, Des Commis qui bavardent,
Et, Des vieillards, Et, Des enfans,
Et, Des aveugles qui regardent
Ce que leur Donnent les passans,
Restaurateurs, apothicaires,
Commis, pédans, tailleurs, voleurs,
Remouleurs, ferrailleurs, aboyeurs,
Juges de paix, gens de guerres,
Et drons vendus, quittés, repris,
Voilà Paris!

Maints gazetiers, maints imposture,
Maints ennuyeux, maints ennuyés,
Beaucoup d'Esipons en voiture,
Beaucoup d'honnêtes gens à pied,
Épigrammes, complimens & adés,
J'ai des villes, sermons et banquettes,

Et ballets, et placets, et pamphlets,
Madrigaux, contes bleus et charades,
Vers à la rose, et pots-pourris,
Voilà Paris!

Ici des fous qui serinent,
Ici des avides rapilleurs,
Et plus loin d'autres fous qui rient
Quand on va se coucher ailleurs,
Ici, jeunes-gens portant lunettes,
Ici, vieux visages rajeunis,
Bien munis, bien garnis d'argent,
Acteurs vantes, Anarionnettes,
Grands mélodromes, plats écrits,
Voilà Paris!

Hôtels brillants, places immenses,
Quartiers obscurs et mal parés,
Misère, excessives dépenses,
Effets perdus, enfants trouvés,
Hôpitaux forcés, forces spectacles,
Belles promesses sans effets,
Grands projets, grands succès,
Des platitudes et des miracles,
Des pleurs, des jeux, des ris, des cris,
Voilà Paris!

~~~~~

Réunion des Membres du Caveau moderne  
Chronique parisienne 9<sup>ème</sup> - 1840.

Il n'est personne qui n'ait entendu parler du Caveau moderne, ce rendez-vous des hommes les plus spirituels de ce temps-ci, ce brillant salon où se rassemble l'élite des notabilités de la chanson, du vaudeville et de l'épigramme, ce dernier refuge de la grâce et de la gaieté française, dont les élégantes traditions disparaissent, hélas! chaque jour devant les préoccupations matérielles qui nous obsèdent. Le Caveau moderne a compté parmi ses membres tout ce que la littérature légère de notre époque a produit d'illustration. Madet et Desfontaines, ces deux féconds vaudevillistes qui ont enrichi nos scènes secondaires de tant de charmantes compositions, Disaugiers, ce chansonnier si facile, si joyeux, si fertile en délicieuses bouffonneries, si pétillant d'esprit et de verve, Etienne, l'auteur du rossignol, de deux généraux, de Bruvays & Palaprat, de seconde, et d'une foule de petits chefs-d'œuvre qui fourmillent de traits piquants et de détails heureux, Brasier, qui joignait une si aimable bonhomie à l'esprit le plus fin et le plus délicat; Enfin, je ne finirais pas, si je voulais vous rappeler toutes les illustrations qui à tour à tour accueillies dans son sein le Caveau moderne, institution bien belle, en vérité, qui, dans notre époque froide et positive, a ranimé de son souffle l'antique gaieté française, l'esprit français d'autrefois, et en fait encore briller à nos yeux de vivres et timceller. L'autre jour, tous les membres de cette joyeuse corporation se sont réunis, et cette réunion avait pour but...

celibataire retour ? De leur Confiance les plus aimés,  
M. Bouilly, qu'une maladie longue avait tenu quelque temps  
éloigné De leur fête gastronomique. Sa  
présence avait fait couvrir le bruit De la mort de M. Bouilly  
et le spirituel vieillard est venu donner à cette assertion un  
démenti formel, en reparaisant parmi ses amis plein de force  
et de vigueur, malgré ses 80 ans ! M. Bernuy a imposé  
au sujet de cette résurrection, de vers charmants, nous  
unissons nos vœux à ceux qui à exprimer M. Bernuy en  
l'honneur de M. Bouilly, & à souhaiter une longue continuation  
De sa verte vieillesse à l'aimable écrivain Dont les  
Contes ingénieux & empreints d'une douce moralité ont  
si agréablement bercé notre enfance. —

Echo de la littérature & Des beaux-arts. g<sup>bre</sup> 1840.  
rue de la petite augustin, 21. —

Décembre 1840.

De toutes les tribulations qu'a fait éprouver la Censure au  
Théâtre de la Renaissance & au spirituel S. Goulan, il restera  
un mot assez énergique de Proccage. Cet acteur était allé chez  
M. Duchatel, réclamer pour la quatrième fois la pièce de la  
Renaissance, il était une fois un rauteune rama. Le valet de  
chambre de M. Duchatel lui dit: Monsieur le Ministre ne peut  
vous recevoir; il s'habille pour aller dîner chez l'ambassadeur  
d'Angleterre où il est attendu depuis une heure. Dites à  
votre maître, répondit Proccage, que deux cents personnes  
attachées au Théâtre de la Renaissance, attendent depuis  
huit jours la pièce pour dîner.

7 colosseum val. février 1841.

# Les Funérailles de Napoléon.

14<sup>e</sup> X<sup>bre</sup> 1840.

C'était un grand spectacle que ce cercueil impérial  
faisant route pour les Invalides, après avoir traversé les  
mers & une partie de la France. Il faut bien le reconnaître  
cependant: Napoléon, reposant dans une île lointaine,  
sous la garde d'un mortel ennemi, était bien plus  
poétique que dans son sarcophage doré là, du moins,  
à tour ses souvenirs de gloire lui étaient acquis sans  
partage; on pourrait dire:

Vous, dont il fin couler les pleurs,  
Mères, qui maudissiez sa gloire,  
N'a-t-il pas, par tant de malheur,  
Oublié d'avance sa mémoire?  
Oh! qu'il puisse enfin reposer!  
Pour les morts il n'est plus de haine.  
Pourriez-vous cor l'accuser  
Sous le saut de St. hélène?

Just d'Oberval.

Bulletin Des Salons, rue de Marivaux, 1.

En revenant de voir le passage du cortège aux Champs-Élysées,  
M. Victor Hugo a improvisé cette Strophe:

229 décembre 1840.

Ciel glacé & ciel pur! — Oh! brille dans l'histoire  
Du funèbre triomphe impérial flambeau!  
Que le peuple à jamais te garde en sa mémoire,  
Jour beau comme la gloire,  
Froid comme le tombeau!

Victor Hugo

On croit qu'isolément peu à l'existence de centaines  
dont parlent les journaux, il en existe cependant, et la preuve  
en est dans la curieuse et fort intéressante notice que vient de  
publier M<sup>r</sup>. Edouard Magnien sur le Nestor de nos poètes, sur  
un vieillard vénérable M<sup>r</sup>. Adrien Jean baptiste Féry, qui  
entra dans sa 113<sup>e</sup> année. Né à Paris le 24 décembre 1738, il  
se fit remarquer dans sa jeunesse par plusieurs travaux  
littéraires, et principalement par son éloge de Fontenelle,  
cet autre Centenaire, qui lui valut en 1784 la mention  
honorifique au concours de l'Académie française.

..... Septuagésime de sa consécration est dans la date  
étrange de certains souvenirs. On se croit sous l'influence du  
prestige, on s'imagine rêver, quand il vous entretient des bienheureux  
de son enfance, le ministère Fleury, la régence, Pompadour, Fontenay,  
Casafelt, ou des hommes de sa première jeunesse, du Centenaire  
Fontenelle, par ex.emple, comme d'une connaissance d'hier!.....

..... Il habite depuis longtemps dans la retraite, une terre  
dans les environs de Montfort-l'Amaury; il ne ressent aucune  
infirmité, il voit, entend, parle, écrit, et jouit en un mot de ses  
facultés comme un homme qui vient d'atteindre  
la soixantaine. Au dernier anniversaire <sup>de son anniversaire</sup> (1840), il a  
récité à sa famille et à ses amis réunis de charmants vers  
de sa composition qui se terminaient ainsi:

.....  
Mais vivre et mourir on aime  
Est un bonheur toujours possible;  
C'est par le cœur qu'on est sensible,  
Il bat jusqu'au dernier moment!

  
Paris, Décembre 1840.



À Monsieur le Doct. R...  
Le jour de son mariage. 1834.

Clair, à volonté.

Le hymen vos vœux favorable  
Enchaîne aujourd'hui votre amour;  
Puisse ce nœud être durable  
Et se retenter chaque jour!  
Sachez jouir avec sagesse,  
Mettez un frein à vos desirs,  
Et prolongez votre jeunesse  
En en métrageant le plaisir.

Titon ravivé par l'Aurore  
Nous offre un vivant tableau,  
Mais sous peu nous verrons de Flore  
Rejaillir un reflet nouveau.  
Ne craignez pas que je m'échappe,  
Voulant célébrer ce jour -  
Minerve unie à Esculape,  
En célébrant leur tendre amour.

Par un despo. A. L. L.  
m. 13. ....  
à Nanterre, le 1<sup>er</sup> août 1834.  
~~~~~